



BOUTIQUE DES SCIENCES

UNIVERSITÉ DE LYON



Analyse des effets de la vie étudiante sur les dynamiques socio-économiques du quartier Guillotière

Julie Devif &
Mathilde Gaillard
Saison 2015

PRÉAMBULE

Les boutiques des sciences apportent un soutien scientifique et participatif en réponse à des besoins exprimés par la société civile. Apparues aux Pays-Bas dès la fin des années 1960, ces dispositifs reposent sur un principe simple : les demandes « brutes » que leur adressent des associations, conseils de quartier, groupes de parents d'élèves, ou encore coopératives, sont reformulées avec des scientifiques afin de constituer de véritables « sujets de recherche ». Ces derniers sont alors proposés à des étudiants qui s'y impliquent dans le cadre de leur cursus.

C'est sur la base des expériences menées dans certaines universités européennes depuis plusieurs décennies et regroupées dans le réseau international *Living Knowledge*¹ que le service Sciences et Société de l'Université de Lyon a développé son propre modèle de recherche collaborative adapté à son territoire, élargissant ainsi sa gamme d'activités de médiation scientifique. Depuis 2014, la Boutique des sciences de l'Université de Lyon coordonne chaque année une dizaine de projets dans les thématiques prioritaires de l'environnement, de la santé et des questions sociales.

Grâce à la Boutique des sciences, des étudiants de niveau Master collaborent durant un stage de quatre à six mois avec des collectifs de citoyens sur des problématiques d'intérêt général, tout en bénéficiant à la fois de l'expertise scientifique d'enseignants-chercheurs et d'un accompagnement par des médiateurs scientifiques professionnels.

En mettant ainsi en relation des groupes issus de milieux parfois éloignés, la Boutique des sciences de l'Université de Lyon favorise l'émergence d'une communauté partageant des objectifs et des valeurs, et contribue à l'ancrage durable de l'Université dans son territoire.

Ce document présente de façon synthétique les résultats d'un projet. Sauf avis contraire exprimé, le rapport de stage complet est téléchargeable sur le site de la Boutique des sciences de l'Université de Lyon.

(¹ : <http://www.livingknowledge.org/livingknowledge/perares>)

DÉPÔT LÉGAL

Mots clés : Etudiants, gentrification, studentification, Guillotière, Lyon, Rhône • **Structure demandeuse :** Conseil de Quartier Guillotière avec la collaboration de Marie-Odile Bligny-Knauf et René Marcand • **Coordination du projet :** Robin Epe et Davy Lorans pour la Boutique des sciences de l'Université de Lyon. • **Mise en œuvre du projet :** Julie Devif, étudiante en Master 2 Recherche Représentations et Transmissions Sociales (Université Lumière Lyon 2) et Mathilde GAILLARD étudiante en Master 1 Urbanisme et Aménagement (Université Lumière Lyon 2) • **Direction scientifique :** Loïc Bonneval, sociologue en sociologie urbaine au Centre Max Weber (UMR 5283) / Université Lumière Lyon 2 et Maël Meralli-Ballou, doctorant en urbanisme au Laboratoire TRIANGLE (UMR5206) / Université Lumière Lyon 2 • **Crédits photographiques :** Mathilde Gaillard (couverture) et Université de Lyon • **Référence :** Julie Devif et Mathilde Gaillard - *Analyse des effets de la vie étudiante sur les dynamiques socio-économiques du quartier Guillotière*. Rapport de synthèse Boutique des sciences de l'Université de Lyon, 2015, 16p. • **Financement :** Programme Avenir Lyon Saint-Etienne (PALSE)

Analyse des effets de la vie étudiante sur les dynamiques socio-économiques du quartier Guillotière

Rapport de synthèse d'un double projet Boutique des sciences réalisé par Julie Devif et Mathilde Gaillard en réponse à l'offre BdS-UdL-2015-02

DEMANDE SOCIALE ET PROJET DE RECHERCHE

- **Structure demandeuse :**

Conseil de quartier de la Guillotière (Lyon)

- **Demande sociale :**

La présence de l'université de Lyon remonte à la fin du 19ème siècle [...]. Aujourd'hui, plus de 20 000 étudiants fréquentent quotidiennement les établissements du 7ème arrondissement et 14 000 étudiants y résident. En terme économique, les étudiants sont associés à des transferts financiers importants sur le quartier, à un pouvoir d'achat modeste mais réel. Sur le plan social, cette présence se juxtapose et remplace peut-être partiellement la population [...] et les activités initiales. [...]

Quel est l'impact économique, social et culturel de l'université et de la vie étudiante sur le quartier de la Guillotière ? Quelles sont les dynamiques du marché à l'œuvre, dans le logement, dans les activités ? Quels rôles ont les politiques publiques ? Transforment-elles l'identité de ce quartier et génèrent-elles des synergies et/ou des difficultés ?

- **Reformulation en projet de recherche :**

« *Analyse des effets de la vie étudiante sur les dynamiques socio-économiques d'un quartier* »

La présence de l'université dans le quartier de la Guillotière de Lyon démarre à la fin du 19ème siècle. En effectif alors modeste, la population étudiante s'est progressivement développée. On estime aujourd'hui que plus de 20 000 étudiants fréquentent quotidiennement les établissements d'enseignement supérieurs implantés dans le 7ème arrondissement, et que près de 14 000 étudiants y résident.

Porté par le Conseil de Quartier de la Guillotière, ce stage vise à étudier finement l'impact de la vie étudiante sur les principales dynamiques d'un quartier. L'étudiant-e s'attachera en particulier à analyser cet « objet social », ancien mais encore peu étudié, au travers des activités économiques (marché immobilier, commerces...), démographiques et culturelles. Ce travail permettra de discerner les enjeux réels des craintes éventuelles liées aux évolutions constatées.



PARTENAIRES DU PROJET

RÉALISATION ET ACCOMPAGNEMENT DE L'ÉTUDE

- Référent société civile :

Marie-Odile BLIGNY-KNAUF et René MARCAND, Commission Economie et Vie Sociale du Conseil de quartier de la Guillotière, accompagnés du groupe de travail créé au CQG autour du projet



CONSEIL DE
QUARTIER
GUILLOTIERE

- Etudiantes stagiaires :

Julie DEVIF, Master 2 Recherche Représentations et Transmissions Sociales (Université Lumière Lyon 2)

Mathilde GAILLARD, Master 1 Urbanisme et Aménagement (Université Lumière Lyon 2)

UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

- Supervision scientifique :

Loïc BONNEVAL, Sociologue et économiste, Centre Max Weber (UMR 5283) / Université Lumière Lyon 2



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

Maël MERALLI-BALLOU, Doctorant en urbanisme au Laoratoire TRIANGLE (UMR 5206) / Université Lumière Lyon 2



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

- Médiation scientifique :

Robin EPPE et Davy LORANS, Ingénieurs de médiation scientifique Boutique des sciences - service Sciences et société



Les opinions émises dans cette œuvre effectuée dans le cadre d'un stage doivent être considérées comme propres à leur auteur. Toute personne souhaitant citer les opinions contenues dans ce rapport s'engage à ne pas entretenir une quelconque confusion entre l'auteur de ce document et l'Université de Lyon, car conformément au principe de neutralité de l'action publique, l'Université de Lyon ne peut ni les confirmer, ni les infirmer.



Figure 1 : Carte du périmètre étudié (Source Mathilde Gaillard)



Figure 2 : Photographie de la place Mazagran (Source Mathilde Gaillard)

INTRODUCTION

Depuis quinze ans déjà le 7^{ème} arrondissement est habité par une forte population de jeunes : les 15-29 ans représentent 36% de sa population. Selon le recensement de 2011, l'arrondissement compte plus de 15 000 étudiants dont 63% résident sur le territoire. Le quartier Guilloitière, au nord de l'arrondissement, est le plus touché par ce phénomène étudiant, avec une population étudiante qui ne cesse de croître : depuis 1999 le nombre d'étudiants résidant à la Guilloitière a augmenté de 24%. Alors que ce quartier est largement investi par les étudiants, cette population n'a jamais été analysée dans son inscription sur le territoire et son impact questionne le Conseil de Quartier Guilloitière (CQG). Cette étude émane directement des préoccupations de cette instance représentative citoyenne, souhaitant saisir les enjeux liés à la massification de cette population. Ainsi, plusieurs interrogations ont émergé concernant les dynamiques du marché à l'œuvre (logement, activités) et l'éventuelle transformation de l'identité du quartier Guilloitière par la présence d'une population étudiante. Néanmoins, il semble nécessaire de préciser que l'identité étudiante répond surtout à une identité de statut institutionnel. Parler d'une identité étudiante va à l'encontre de l'hétérogénéité même de cette population et ne constitue qu'une vision figée de celle-ci, nous veillerons à cet élément central dans la présente synthèse.

S'inscrire dans ce projet de recherche a permis de solidifier notre position de chercheuse en mettant en application des savoirs théoriques et méthodologiques pluridisciplinaires. L'analyse des effets de la vie étudiante sur les dynamiques socio-économiques d'un quartier est un objet pertinent pour la psychologie sociale, notamment parce qu'en lien avec des questions d'identité, d'évolution et plus largement à la dynamique individu/société. Celui-ci renvoie également à des thématiques urbaines en tant qu'espace dont l'identité et le développement sont concernés par une population aux caractéristiques particulières, entraînant des effets sur le territoire.

Les multiples dimensions de l'étude ont pu être abordées grâce à notre travail en binôme, nous permettant de co-construire la recherche au travers d'échanges de savoirs et de compétences. Intégrer une équipe pluridisciplinaire et composée de divers acteurs (communauté scientifique, société civile et personnels administratifs) a permis d'ancrer la recherche dans une réflexion commune et participative. Du fait de cette diversité d'acteurs, la communication a pris une place importante dans ce projet.

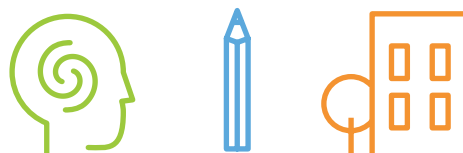
LA DOUBLE APPROCHE D'UN OBJET COMPLEXE

Afin de mieux définir ce sujet et de pouvoir saisir les différentes facettes de l'objet en question, deux approches ont été privilégiées :

- Une urbanistique, visant à cerner l'impact de l'Université et de ses étudiants sur le quartier Guilloitière dont les composantes (logements et activités commerciales) sont touchées par une population qui se concentre de manière croissante sur le territoire ;
- Une psychosociale, s'attachant à cerner l'identité étudiante, notamment au travers de la notion de « cohabitation » entre habitants/étudiants.

Les compléments de données quantitatives et qualitatives ont permis d'étayer réciproquement ces deux approches et d'apporter une réponse plus globale face à la complexité de l'objet, dont la finalité était de rassembler un savoir suffisamment pertinent et consistant sur ce dernier.

Intégrer un projet de recherche demande un certain ajustement, tant au niveau des savoirs que des pratiques. Si nos connaissances théoriques ont permis de saisir clairement les enjeux d'une telle demande, certaines difficultés ont pu être notées. Tout d'abord, un long travail de traitement de données a été nécessaire pour identifier l'évolution de la population et des logements sur le terrain d'étude. La méconnaissance du quartier investi a également nécessité un accompagnement, notamment au travers de la mise en place d'un groupe de suivi par le CQG. Ces éléments ont alors amené à un ajustement entre nos connaissances/pratiques et celles du CQG, favorisant le bon avancement du projet.



METHODE

La croissance de la concentration étudiante sur le territoire et la prise d'ampleur du campus universitaire sur le quartier participent depuis quinze ans à la requalification de celui-ci en un « quartier universitaire » dont les modalités tendent à s'étendre sur les multiples dynamiques de cet espace urbain et social. Le marché du logement et les dynamiques économiques et commerciales du quartier en sont affectées. Cet ancrage de la population étudiante soulève plusieurs questionnements quant à l'identité et aux dynamiques de ce quartier aux caractéristiques particulières, peu à peu transformé en nouveau cœur de ville de plus en plus actif et attractif. En premier lieu, une analyse de l'évolution démographique a été nécessaire afin de mesurer l'emprise de cette population sur le terrain d'étude. Le choix des 18-24 ans s'est arrêté en fonction de l'importance du nombre de jeunes inscrits dans des établissements d'enseignement supérieur pour ces tranches d'âge. Ces analyses, effectuées grâce aux données des recensements INSEE, retracent la période de 1999 à 2011. Le marché du logement et l'activité commerciale du quartier ont été étudiés au travers de ces mêmes recensements, appuyés par des démarches de terrain au moyen de questionnaires passés auprès des commerçants ainsi que des résidences étudiantes et agences immobilières implantés sur la zone.

Afin de cerner l'identité étudiante et son impact social sur le quartier, la problématique a été repensée dans l'objectif de saisir cette dernière au travers de la notion de cohabitation. Nous nous sommes donc interrogées sur « Les étudiants et le quartier : quelle identité et quelles représentations émergent dans la cohabitation avec les habitants ? ». Pour répondre à cette question, deux guides d'entretien ont été élaborés : un premier destiné aux étudiants, un deuxième aux habitants. Ces guides permettaient d'interroger les dimensions de trajectoire de vie, de cohabitation et d'espaces/temps, de par leur importance dans la littérature scientifique sur ce sujet. Pour recruter les participants à l'étude, nous avons – avec le CQG – observé et sélectionné des immeubles qui comprenaient à la fois des étudiants et des habitants non étudiants (que nous appellerons « habitants »). Une lettre a été co-rédigée afin de mobiliser des participants pour cette étude. Néanmoins, nous avons dû étendre le périmètre initial afin de pouvoir recueillir un échantillon plus important. Dès lors, huit personnes ont été interrogées : quatre étudiants et quatre habitants. Les entretiens ont duré environ 40 minutes et se sont déroulés dans des cafés de la Guillotière. Une analyse thématique a été réalisée sur l'ensemble des entretiens. Il s'agissait de saisir les grands thèmes issus des discours et de les regrouper ou de les distinguer selon leur ressemblance et/ou divergence.



Figure 3 : Photographie de l'Avenue Berthelot, un axe de transports au Sud de la zone d'étude (Source Université de Lyon)

LE QUARTIER GUILLOTIÈRE : UN ESPACE DE PLUS EN PLUS ATTRACTIF

- Du point de vue des étudiants

Les dimensions d'espace et de temps apparaissent comme structurantes des discours étudiants, comme en témoigne le thème « Attractivité du quartier et espaces investis ». Si initialement les étudiants ne connaissaient pas la Guillotière, ou en avaient une image négative, une nouvelle perception du quartier se crée via la socialisation au territoire. Le quartier est apprécié pour son dynamisme, les prix de l'immobilier, sa proximité au centre-ville, aux universités et sa forte intégration dans le réseau TCL. Ceci fait écho aux notions de précarité (prix) et de mobilité (importance de l'emplacement de l'appartement), dimensions qui semblent communes aux étudiants, de par un mode de vie plus ou moins partagé. Cet espace est décrit comme cosmopolite, vivant et il semble que ce dynamisme fasse de la Guillotière un quartier privilégié du 7^{ème} arrondissement (respectivement à Jean Macé, Jean Jaurès et Gerland).

Ce quartier peut être qualifié de diurne en tant que les étudiants l'investissent la journée (étudier à domicile ou boire un verre dans les cafés/bars). Le domicile est donc un espace d'ancrage. La place Mazargan et le Court-circuit ressortent comme endroits privilégiés et largement investis. Les étudiants entretiennent un rapport particulier à ces espaces, puisqu'ils sont considérés comme lieux dynamiques, de socialisation et de rencontres. Cet espace de socialisation est donc particulier, puisqu'apparenté à une population particulière : celle des étudiants. Cette appropriation de cette nouvelle place s'oppose à une vision plus négative de la place Gabriel Péri, décrite comme lieu de passage, et donc non favorable à la rencontre. Les sorties et loisirs sont privilégiés par les étudiants qui, à travers la socialisation au quartier, s'approprient d'autres espaces qui répondent à des besoins divers. Ainsi, la ville de Lyon semble pouvoir répondre aux besoins des étudiants de par l'hétérogénéité de ses quartiers : Part-Dieu et Bellecour sont des espaces investis pour le shopping et les achats personnels. Si le Vieux Lyon et Croix-Rousse sont, dans leur perception, très distincts du caractère de la Guillotière, ils représentent tout de même des lieux privilégiés pour les sorties nocturnes. Chaque espace

est caractérisé par une utilité différente, témoignant de l'utilitarisme chez les étudiants. En outre, comme le soulignait la littérature scientifique : pour les étudiants, le quartier peut s'étendre jusqu'au centre-ville, de par leur mobilité, ce que l'on retrouve bien dans les discours, traduisant alors une nouvelle forme de cohésion sociale.

- Le point de vue des habitants : un quartier qui évolue ?

La thématique « Un regard particulier des habitants sur le quartier » permet de cerner la perception des habitants qui résident dans le quartier depuis plus de 15 ans quant à l'évolution de ce dernier. Si les habitants ont toujours une image positive de la Guillotière qu'ils décrivent comme populaire et cosmopolite, l'arrivée des nouvelles populations caractérisées par l'appartenance aux Catégories Socio-Professionnelles plus élevées (CSP+), semble transformer l'image d'un quartier « ghetto », qui pouvait lui être attribuée il y a 30 ans. Ainsi, la Guillotière semble connaître un rajeunissement, les CSP + sont principalement des jeunes et nouveaux couples, amenant à une diversité/mixité sociale plus marquée au sein du quartier. En effet, depuis 1999 la tranche d'âge ayant le plus augmenté derrière les 15-29 ans (+21%) reste les 30-44 ans (+15%) et les 45-59 ans (+14%), pour lesquels depuis 2006 nous remarquons surtout une augmentation des cadres et professions intellectuelles supérieures (+34%) ainsi que des professions intermédiaires (+26%). Les habitants expliquent ces nouvelles arrivées par l'attractivité de la Guillotière : sa localisation stratégique par rapport au centre-ville et à la desserte en transports sont des atouts dans le choix de l'installation dans le quartier, à la fois pour les étudiants et pour les professionnels. L'offre immobilière reste accessible au regard du rapport prix/surface et de la valeur patrimoniale due à l'ancienneté des logements, en vogue. L'attractivité de la Guillotière peut également s'expliquer à travers son histoire liée à l'immigration et la mixité qui l'incarne : un quartier pouvant amener à des rencontres, bien que le lien social semble s'amoinrir depuis 20 ans. L'hétérogénéité imputée au quartier tient alors de par son histoire et par les changements qui l'ont traversé, comme la littérature scientifique le souligne. La multitude des espaces de la Guillotière attire plus largement ces populations jeunes, où une concentration de personnes est notée comme plus importante dans les nouveaux cafés. Ceci peut être dû à l'investissement des jeunes de CSP +, qui viendrait réaménager l'espace urbain, comme cela était envisagée dans l'étude bibliographique.

LE LOGEMENT ET LA COHABITATION : L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES ET MODES DE VIE DES ÉTUDIANTS

- Le logement étudiant : la colocation comme mode de vie

Si la dimension de cohabitation est principalement prégnante pour l'Étudiant 5 (*codage anonyme des enquêtes*) nous pouvons au travers de son discours, saisir les critères de sélection pour le logement et comment ce dernier est envisagé dans la conception des étudiants de notre étude. La surface et la disposition de l'appartement apparaissent comme critères fondamentaux : le besoin d'un grand salon, d'un espace suffisant peut s'expliquer par le mode de logement choisi, à savoir la colocation (mode de logement privilégié par trois étudiants sur quatre dans notre étude). En outre, la surface de l'appartement comme critère important, traduit une fonction de socialisation de l'appartement, envisagé comme lieu d'accueil et d'espace partagé entre amis. Si la part d'étudiants vivant seuls est plus importante (plus de la moitié des étudiants de notre périmètre), la demande de colocation est de plus en plus importante aujourd'hui. Entre 1999 et 2011, le nombre d'étudiants vivant en colocation a augmenté de 126%, à la différence du nombre de personnes seules, qui diminue. Cette baisse se ressent particulièrement dans les résidences étudiantes privées qui attirent de moins en moins d'étudiants. Malgré une forte demande en logement social Crous - qui continue de s'étendre – les résidences dites « hôtelières », dû à une offre de loyer beaucoup trop élevée, ne rencontrent plus la demande autrefois explosive. Ainsi, le nombre d'étudiants vivant dans des logements d'une pièce tend à diminuer (-7%), contrairement au nombre d'étudiants vivant dans des logements plus grands (+25% dans les T2, +72% dans les T3, +174% dans les T4, +83% dans les T5 et plus).

Outre la surface, le prix est aussi un critère de choix : en regard de la surface proposée, les prix en colocation restent plus intéressants. Néanmoins, si ces prix semblent attrayants, il s'agit de considérer l'état de l'appartement. Sur notre périmètre d'étude, plus de 60% des logements ont presque 40 ans d'ancienneté : une aubaine pour les étudiants aux revenus limités. Ainsi, respectivement à une certaine précarité étudiante, les

logements sont souvent mal entretenus, ce qui peut justifier des loyers faibles. Le logement étudiant est souvent perçu comme transitoire, c'est-à-dire investi pour la période du cursus universitaire. S'il peut être considéré comme lieu d'ancrage et de socialisation, il n'assure ces fonctions que dans une certaine temporalité, à savoir universitaire.

- Les relations de voisinage et de cohabitation dans le quartier

La thématique « La cohabitation entre habitants et étudiants » explique les relations de voisinage existantes. Les habitants qui vivent dans le quartier depuis plus de 15 ans perçoivent des changements de pratiques dans le voisinage. L'Habitante 2 montre comment les étudiants peuvent être pensés comme une population stigmatisée, à l'image des populations immigrées. Alors qu'aucune difficulté n'est notée avec les étudiants ou la population immigrée de son immeuble, elle signifie comment les autres propriétaires ont tendance à discriminer ces deux populations minoritaires, dans la résidence décrite. Cela peut également témoigner des stéréotypes négatifs attribués à ces populations. L'agencement spécifique de l'immeuble, où les propriétaires sont répartis sur les cinq étages, et les locataires au 6^{ème} dans les chambres « de bonne » peut alors renforcer ce clivage. Cet élément est intéressant puisqu'il vient ancrer, dans l'espace, une relative stigmatisation de ces populations. Une image-type se construit des étudiants, qui sont décrits à l'aune des jeunes, venant traduire des différences générationnelles avec les habitants qui résident sur la Guillotière depuis plus de quinze ans. Cette différence générationnelle est soutenue pour montrer les besoins spécifiques des étudiants : population particulière, qui sort les jeudi soirs et s'absente le week-end, et permet ainsi aux habitants de se distinguer de cette population. Les soirées apparaissent comme un moment dynamique, où la Guillotière s'anime davantage de par les activités des diverses populations en présence.

Cette image stéréotypée des étudiants ne se retrouve pas dans la notion de cohabitation. Les rapports entre habitants/étudiants sont marqués par une absence de relation. Les rapports sont décrits par tous les interrogés comme cordiaux et sympathiques, notant une absence de conflit entre les résidents. L'habitante 2 souligne un changement dans les relations de voisinage dû au facteur intergénérationnel. Le quartier Guillotière

connaît un rajeunissement de sa population, ce qui semblerait modifier les rapports de cohabitation : la population plus âgée qui habitait le quartier semblait davantage demandeuse de lien social et les relations entre voisins étaient plus faciles à créer et consolider. Ce lien social semblerait se perdre dans le rajeunissement du quartier. Ceci vient donc appuyer la différence de générations : cela tient davantage à un effet d'âge que du statut étudiant. Ceci peut d'ailleurs être corrélé au caractère transitoire du logement, caractère partagé par les habitants résidant sur le quartier depuis moins de 5 ans. Pour l'Habitant 7, cela tient davantage à la nature des rapports plus individualistes. Néanmoins, la Fête des voisins apparaît comme évènement créateur de relations de voisinage puisqu'elle est l'occasion de rencontrer toutes les personnes de l'immeuble. Cette non-rencontre tient également à la divergence des rythmes de vie : les horaires de travail de chacun, les études (université et travail en autonomie) et la gestion du temps des étudiants qui apprennent à concilier vie professionnelle (travail étudiant), impératifs universitaires et vie privée. La temporalité de chacun est donc à prendre en compte, comme le souligne l'étudiante 8. Un manque de cohésion peut donc être noté au sein des immeubles.



Figure 4 : Photographie de la rue Pasteur, où se côtoient anciens et nouveaux bâtiments universitaires (Source Université de Lyon)

L'OFFRE COMMERCIALE : REQUALIFICATION DES ACTIVITÉS COMMERCIALES ?

- Une offre de plus en plus tournée vers les étudiants ?

Les entretiens ont permis de montrer comment les commerces alimentaires sur le périmètre (supérettes, épiceries, kebab, boucheries....) sont privilégiés par la population étudiante, puisqu'ils semblent correspondre à leur mode de vie (proximité des écoles et du logement, rapidité). Quartier perçu comme diurne, les étudiants investissent les cafés/bars du quartier en journée, marquant ainsi leur temps de pause. Le Court-circuit apparaît comme bar le plus fréquenté par notre échantillon étudiant (trois sur quatre), ce qui peut être dû à son emplacement sur la place Mazagran, espace privilégié par cette population. Le manque de données concernant l'évolution des activités commerciales du quartier a nécessité d'entreprendre une nouvelle approche. Même si celle-ci reste cantonnée à une partie du périmètre, elle soulève des informations particulièrement pertinentes pour notre étude. Dix questionnaires ont été distribués aux commerçants de la rue de Marseille et rue Chevreul, axes forts qui traversent le périmètre et dont la densité commerciale est particulièrement élevée. Le but de l'enquête était de connaître les dates et raisons d'implantation de ces commerces et services et la clientèle visée. Les questionnaires ont été menés auprès de commerçants volontaires pour participer à l'étude tout en garantissant une diversité maximale quant aux types d'activités, pour une meilleure représentativité : restauration rapide, reprographie, librairie, informatique, commerce de détail (petite et moyenne surface), etc. La première remarque, la plus éloquente, concerne la nouveauté des commerces puisque seulement deux sur dix se sont implantés sur le secteur avant 2007 alors que cinq sur dix sont arrivés durant ou après l'année 2014. Ce fort turn-over témoigne de la rapidité avec laquelle le quartier subit des changements, l'intérêt de l'étude étant de comprendre le rôle des étudiants dans cette évolution. D'après nos résultats les critères d'implantation de ces activités ont été à 80% expliqués par la présence d'une population jeune et/ou étudiante, suivi en second critère par la proximité du secteur par rapport au centre-ville. Parmi eux, quatre visent particulièrement à toucher cette population

étudiante et/ou de jeunes professionnels en adaptant leur politique commerciale (menus et prix étudiants le midi, cartes de fidélité...).

- **Nouveau dynamisme du quartier : moteur ou problématique ?**

Parmi les commerçants implantés depuis plus longtemps, tous ont remarqué un regain d'activité dans le quartier. Pour certains il est économique : une augmentation de la concurrence, une augmentation des ventes, des projets d'extension... pour d'autres il découle directement de l'arrivée massive des étudiants et jeunes qui contribuent à l'augmentation des activités et événements culturels pour les jeunes sur le secteur. En somme le quartier connaît un nouveau souffle qui semble satisfaire la majorité de ses habitants. Lors des entretiens menés avec ces derniers, l'Habitante 2 confirme cette évolution commerciale amorcée dans le quartier, notamment à travers l'implantation de nouveaux commerces et/ou à la reprise des anciens. Cependant, la cohabitation avec les commerçants apparaît comme problématique, de par l'absence de communication entre habitants/commerçants, malgré un espace partagé. Les commerçants sont décrits comme une nouvelle « puissance », puisque sous-tendant des enjeux économiques pour le quartier Guillotière. Ainsi la dimension économique semblerait primer sur la dimension sociale, venant effacer le besoin de relations de proximité qui primait autrefois. L'Habitant 7 souligne également cette évolution au niveau des commerces sans toutefois la présenter comme problématique. Pour lui, les petits commerces sont remplacés par des supérettes, venant transformer les types de commerces et l'offre proposée.

D'autres remarques sont soulevées dans l'implantation de ces commerces : certains ne s'accordent pas avec l'architecture du quartier et des relations complexes apparaissent avec certains nouveaux commerçants qui ne semblent pas respecter le quartier et le voisinage. Néanmoins, les deux habitants qui révèlent ces points tendent à s'accorder sur la présence plus marquée d'une clientèle jeune (étudiants et jeunes professionnels) qui investit de nombreux espaces du quartier, notamment en fin de journée et en soirée ; venant apporter un nouveau dynamisme et de nouvelles opportunités dans l'espace public urbain. Les populations jeunes viendraient réaménager l'espace urbain, comme cela était envisagé dans la revue théorique, où l'espace porte l'empreinte des populations qui le constituent.

PRÉCONISATIONS

Cette première étude sur l'impact de la vie étudiante sur les dynamiques socio-économiques du quartier peut apporter certaines préconisations au CQG, notamment en vue de futurs axes de recherche, inscrivant cette présente étude dans la continuité d'un travail à approfondir.

Tout d'abord, il peut être pertinent de saisir la distinction entre jeune et étudiants. Les jeunes représentent généralement la catégorie supra des 15-29 ans et comprend tant des étudiants que des jeunes actifs, des jeunes couples etc. Une diversité de populations est donc comprise dans la catégorie « jeunes », dont les étudiants. Veiller à cette différence permet alors de ne pas recourir à des stéréotypes, puisque prenant en compte la multitude de personnes qui compose ce groupe « jeunes ».

Le besoin de rencontre entre les habitants s'est largement ressenti dans les entretiens ainsi que dans les questionnaires (une commerçante a appelé à la création d'une association de commerçants pour affirmer leur solidarité). Une des missions du CQG pourrait être d'inviter la diversité du quartier à se rencontrer. La Fête des voisins, perçue comme événement créant du lien entre tous les habitants, pourrait être le moment idéal pour organiser des événements venant favoriser cette rencontre.

Ainsi, prendre en compte la question du rajeunissement revient à considérer la diversité de cette population. Si les entretiens ont pu montrer l'investissement de la Guillotière par les étudiants, l'arrivée de jeunes actifs appartenant à des CSP plus élevées a également pu être notée ; ceux-ci pouvant aussi bien être des anciens étudiants ayant décidé de s'y installer sur un temps plus long. Si le rajeunissement du quartier est réel, il serait intéressant de suivre l'impact de cette population naissante sur l'embourgeoisement progressive que semble connaître le quartier Guillotière. Cet embourgeoisement, s'il est moins mesurable à travers la dimension des logements, trouve plus d'intérêt à être étudié à travers la dimension économique du quartier. Il s'agirait pour le CQG de se questionner sur le lien entre les nouvelles formes d'activités sur la Guillotière et la présence des jeunes actifs. Quelles nouvelles activités s'implantent sur le quartier, impulsées par cette nouvelle jeunesse grandissante ? Ces activités modifient-elles profondément le quartier ?

CONCLUSION

L'étude psychosociale a révélé une hétérogénéité des discours étudiants qui n'accordent pas la même importance aux dimensions de trajectoire, cohabitation et d'espace/temps. Une convergence s'observe sur des notions de mobilité, temporalité et précarité (conjuguer vie universitaire et personnelle), qui ressortent bien comme étant liées au rythme universitaire. Les étudiants apparaissent comme population à part entière pour les habitants qui résident sur le quartier depuis plus de 15 ans, et sont décrits au travers du prisme des jeunes. Si le quartier connaît bien une évolution, la population étudiante n'est pas le facteur qui redynamise le quartier. Selon les habitants cela est dû à l'implantation de nouveaux commerces et à l'arrivée de jeunes couples de CSP +. Autre élément intéressant à souligner : la convergence entre discours étudiants et discours des habitants résidant sur la Guillotière depuis moins de 5 ans. Si une socialisation et une appropriation particulières semblent s'opérer sur le territoire, cela tient davantage par l'arrivée récente sur le quartier (moins de 5 ans), qu'à une identité étudiante. La divergence des discours permet de souligner que l'identité étudiante ne se détermine que par le rattachement aux universités. Les notions de mobilité, temporalité et précarité sont liées à la vie universitaire et à la conciliation de cette vie à des aspects professionnels et privés.

L'analyse économique et urbaine montre le fort impact des étudiants qui, moteurs d'un nouveau dynamisme, participent à orienter le développement du territoire. Une quantité de biens et services orientés se sont installés : agence immobilières et résidences étudiantes, commerces et services proposant des prix et des horaires adaptés, restauration rapide, cafés et bars, associations.... Cependant les risques liés à ce phénomène de **studentification** (voir *glossaire*) viennent perturber certaines caractéristiques identitaires (mixité de populations et d'activités). La prise de valeur immobilière ou la fermeture de petits commerces apparaissent comme de nouvelles formes de concurrence venant apparemment modifier durablement le territoire et faisant percevoir les prémices d'une **gentrification** annoncée par les étudiants et les jeunes professionnels de CSP+. Toutefois, celle-ci est à prendre avec recul puisque le mouvement ne semble qu'amorcé et pouvant être freiné par d'autres formes de mobilisation telle que la forte présence d'une population immigrée, ralentissant le processus, de par un pouvoir d'achat moins élevé.



Figure 5 : Photographie d'un marquage éphémère au sol indiquant l'accueil universitaire des nouveaux étudiants (Source Université de Lyon)

RAPPORT DU PROJET :

- Ce document de synthèse s'appuie sur :
- le travail réalisé par Julie Devif lors de stage "pro" en Master 2 Représentations et Transmissions Sociales (Université Lumière Lyon 2)
- le mémoire de Master 1 de Mathilde Gaillard, "Vers la requalification du quartier Guillotière : quand une population vient modifier les ancrages d'un territoire", Mémoire de Master Urbanisme et aménagement Université Lumière Lyon 2, Lyon, septembre 2015, 73p.

GLOSSAIRE :

- **Studentification** : terme de D.-P. Smith utilisé pour la première fois en 2002 pour décrire la croissance de la forte concentration d'étudiants dans les localités où se trouvent des institutions d'enseignement supérieur et souvent habitées par des colocations d'au moins deux jeunes, issus de familles différentes.
- **Gentrification** : terme de R. Glass désignant dans les années 1960 le processus à travers lequel « des ménages de classes moyennes [ont] peuplé d'anciens quartiers dévalorisés du centre de Londres, plutôt que d'aller résider en banlieues résidentielles, selon le modèle dominant jusqu'alors pour ces couches sociales » (Bidou-Zachariassen, 2003). Vingt ans plus tard, Smith et Williams rapportent cette notion au remplacement d'une population pauvre par une population riche s'installant sur un territoire et modifiant ainsi ses valeurs immobilières en les renchérissant. L'appropriation rapide du phénomène par de nombreux auteurs en fait pour certains un concept qu'il est important de déconstruire (Bourdin, 2008).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Allen, B. (2007). Le quartier à l'articulation d'enjeux spatiaux temporels. In Authier, J. Y., Bacqué, M. H. & Guérin-Pace, F. (Eds). Le quartier (p.139-150). Paris : La Découverte.
- Authier J.Y., & al., (2008). La gentrification urbaine, Espaces et sociétés, (132-133), ERES
- Authier, J. Y., Grafmeyer, Y., Mallon, I. & Vogel, M. (2010). Sociologie de Lyon. Paris : La Découverte.

- Bertin D. (2012). Lyon, de la Guillotière à Gerland le 7ème arrondissement 1912-2012. Broché, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire.
- Bonneval, L. (2014). Les étudiants et le logement. Bilan des connaissances sociologiques. Université Lumière Lyon II – Centre Max Weber.
- Bühlere, E.V., Cavailléb, F. & Gambinoc, M. (2006). Le jeune chercheur et l'interdisciplinarité en sciences sociales. Des pratiques remises en question. Natures sciences sociétés, 4(14), 392-398.
- Dhaher, N. (2012). L'université, un outil de développement local ? Le cas de Jendouba en Tunisie. Journal of Higher Education in Africa/ Revue de l'enseignement supérieur en Afrique, 10(2), 63-80.
- Erlich, V. (2004). L'identité étudiante : particularités et contrastes. Comprendre – Revue de philosophie et de sciences sociales. PUF : 121-140.
- Haas, V., Morin-Messabel, C., Fieulaine, N., Demoures, A. & Bertrand-Jalais, G. (2009). Attentes et représentations de l'entrée dans la vie étudiante. Université Lumière Lyon 2 – Laboratoire GRePS. Récupéré du site du GRePS, section Actualités : <http://greps.univ-lyon2.fr/attentes-et-representations-de-l-entree-dans-la-vie-etudiante-577398.kjsp?RH=greps2>
- Halbwachs, M. (1994). Les cadres sociaux de la mémoire. Paris : Albin Michel.
- Henry E. & Thimonier-Rouzet E. (2014). La ville sous influence estudiantine. Revue Millénaire 3 Société Urbaine et Action Publique, (7), 34-40.
- Loubère, L. & Ratinaud, P. (2014). Documentation IRaMuTeQ 0.6 alpha 3 version 0.1. Récupéré sur le site du logiciel : http://www.iramuteq.org/documentation/fichiers/documentation_19_02_2014.pdf
- Schéma de Développement Universitaire 2010-2020, par le Grand Lyon
- Shields R. (2014). Villes et Universités, Espaces et sociétés (159), 167-171.
- Van Campenhoudt, L. & Quivy, R. (2011). Panorama des principales méthodes de recueil des informations. In L. Van Campenhoudt & R. Quivy (Eds.), Manuel de recherche en sciences sociales (p. 166- 186). Paris, France : Dunod.
- Villeneuve, P., Pelletier, M. & Thériault, M. (2001). La dynamique sociale des quartiers urbains : essai méthodologique. Différences et inégalités sociodémographiques : approche par le local, 1, 135-148.



CONTACTS :

Si vous souhaitez accéder au rapport complet de ce projet, obtenir plus d'informations sur la Boutique des sciences de l'Université de Lyon ou contacter son équipe pour proposer une demande ou toute autre question,

rendez-vous sur le site :

<http://boutiquedessciences.universite-lyon.fr/>

ou contactez nous à l'adresse :

boutiquedessciences@universite-lyon.fr



UNIVERSITÉ DE LYON

Service Sciences & Société • Boutique des Sciences

92 rue Pasteur, 69361 Lyon Cedex 07 - France

Tél. 00 33 (0) 4 37 37 26 70

www.universite-lyon.fr